

Initiatives et Actions pour la Sauvegarde de l'Environnement et des Forêts

Bulletin d'information Numéro 45 – Août 2024

Editorial

Y-a-t-il un point commun entre le crapaud, l'écureuil, la chauve-souris ? Ils se déplacent pour se nourrir, rencontrer l'âme sœur, se reproduire avec les moyens que leur a donnés la nature.

Moins connu que la migration des crapauds dont nous relatons la dixième année grâce à de fidèles bénévoles, le déplacement risqué des écureuils croisant les routes pour couvrir leurs territoires entraîne blessures et pertes. Après les crapauds, découvrez les écuroducs, véritables ponts suspendus pour notre écureuil roux et aidez notamment le Museum à estimer et localiser leur présence. Une initiative largement soutenue. Si certains coupent les routes, d'autres se repèrent aux alignements de haies, aux berges arborées ; là encore une mauvaise pioche car la disparition et la dégradation des haies et ripisylves désorientent les

chauves-souris.

Une haie apporte bien plus, elle est en effet un lieu de vie pour une foule d'êtres vivants. Préservons-les, chacun peut être acteur et profiter de cette belle biodiversité qu'elle apporte. L'automne est un moment idéal pour planter, modifier son jardin pour le rendre plus accueillant à la faune. N'entendons-nous pas les experts nous dire que les pluies seront plus rares mais plus abondantes ? Rien de tel que des terrains perméables et des haies pour freiner des écoulements destructeurs.

Plus de 500 personnes travaillent dans l'ombre à l'association Faune Alfort, seul centre de soins d'Ile-de-France pour la faune sauvage. Toujours une belle histoire pour mieux connaître le campagnol des champs, charmant rongeur redouté par les agriculteurs quand ils deviennent trop nombreux, apprécié des renards, régulateurs très efficaces à préserver aussi.

Au sommaire

Editorial.....1

Agir

Migration des amphibiens : une équipe 2024 hypermotivée !....2
En action pour les écureuils.....3
L'association Faune Alfort.....8

Connaître

La haie, un intérêt majeur pour la biodiversité.....4
Les ripisylves, des interfaces essentielles...7
Le campagnol, le petit mal-aimé des champs..10

Lire.....12

Nos actions depuis le dernier bulletin.....12

A noter dans vos agendas

Nuit de la chauve souris

le 26/08/2024 (20h) à Presles

20 ans du Parc Régional Oise- Pays de France

le 14/09 (12h-19h) & le 15/09 (10h-18h) au Parc de La Chapelle en Serval

Forums des associations

le 7/09 au Centre Sportif Amelie Mauresmo à L'Isle-Adam (10h-17h) & au Centre de Sport et Loisirs à Presles (10h-17h30)

Site : www.iasef.fr
Mail : contact@iasef.fr



Agir

Migration des amphibiens : une équipe 2024 hypermotivée !

Changement climatique oblige, les bénévoles, toujours fidèles au poste, sont sur le pied de guerre toujours plus tôt chaque année !

Une migration une nouvelle fois anticipée

Les deux crapaudromes montés, les maraudes et le relevé de seaux le matin ont commencé dès la fin janvier, au lieu de mi-février. Une belle initiative car les amphibiens migrèrent en nombre dès le 6 février et nous pensons toujours que certains avaient déjà migré lors des journées « chaudes » de décembre et janvier !

Le 15 mars, les jeux étaient faits et les dispositifs ont été démontés fin mars.

Les grandes lignes de la migration 2024

A Presles, les 400m de bâche remplissent bien leur rôle avec peu d'écrasés et plus de 430 grenouilles et crapauds collectés et sauvés.

A l'Isle-Adam, un passage systématique chaque soir confirme une intense migration route de Larries dans le parc de Cassan : plus de 900 amphibiens avec malheureusement 150 écrasés alors que cette route peu fréquentée et à faible vitesse devrait les préserver. La migration au niveau des Trois Sources semble reprendre après un épisode de perturbation lié à une coupe et stockage du bois.

Les crapauds fonctionnent bien à Presles, Frouville, Mériel au niveau de l'Abbaye du Val avec



peu d'individus écrasés. La zone de l'Abbaye du Val est très vaste et le crapaudrome apporte un complément efficace aux crapauds existants. En général, les quantités et espèces dénombrées sont du même ordre de grandeur que celles de l'année précédente, une nouvelle encourageante après l'année de sécheresse de 2023 qui, nous le craignons, aurait pu fortement compromettre leurs lieux de ponte et de vie.

Aller plus loin

Toutes les informations sont détaillées dans le rapport en ligne sur notre site https://www.iasef.fr/pdf/2024-rapport-amphibiens_IASEF-b.pdf dans le quel nous préconisons quelques mesures à prendre pour faire encore mieux en 2025.

Remerciements

Reconnaissons une année de plus, le travail des bénévoles, souvent peu nombreux certains soirs ou petits matins frais et humides mais aussi peu frileux grâce à qui plus de 2000 amphibiens furent sauvés par le groupe IASEF.

Rappelons qu'environ 40% des amphibiens voient leur population en déclin, ils assurent pourtant un maillon essentiel de la chaîne alimentaire, ce sauvetage est un gage de biodiversité et de bonne santé des zones humides dont nous dépendons tous.

N'hésitez pas à venir nous rejoindre en 2025 !



En action pour les écureuils



L'écureuil roux (*Sciurus vulgaris*) est la seule espèce d'écureuil indigène en France. Bien que cette espèce soit protégée, ses populations demeurent peu denses, sauf dans les habitats les plus favorables à savoir les boisements (son habitat d'origine) ainsi que certains espaces urbains arborés (jardins, parcs).

Enquête écureuil

Une enquête participative est menée par Jean-Louis Chapuis (MNHN*), spécialiste de l'écureuil, et Laurent Tillon* (ONF), ingénieur forestier et naturaliste à l'ONF sur la répartition de l'écureuil roux en France. Le formulaire en ligne comporte le contexte de l'observation. Cette base de données permettra ainsi d'enrichir les connaissances sur ses habitats préférentiels et les causes de mortalité éventuelles.

Vous êtes aussi invités à communiquer vos observations d'écureuils exotiques envahissants, tels le tamia de Sibérie (*Eutamias sibiricus*), également appelé écureuil de Sibérie, très facile à distinguer, ou l'écureuil de Pallas (*Callosciurus erythraeus*) à ventre rouge et non doté de pinceaux sur les oreilles. De toute façon, une photo de validation éventuelle évitera toute confusion.

Si vous avez vu un écureuil, alors, transmettez votre observation au MNHN via le formulaire en ligne disponible ici : <https://ecureuils.mnhn.fr/enquete-nationale/>.



SOS, écureuil en détresse

L'association « SOS écureuils roux et espèces sauvages », basée à Pont-Sainte-Maxence dans l'Oise, a pour objet la protection des espèces sauvages et est spécialisée sur l'écureuil roux. Elle mène des actions de sensibilisation auprès du grand public, peut vous épauler pour installer des écuroducs (aussi appelés

écureuilloducs), et travaille avec un vétérinaire pour soigner les écureuils blessés.

IASEF adhère à cette association et vice-versa.

N'hésitez pas à y adhérez vous aussi ! Pour plus d'informations :

<http://grifouniou.free.fr/sosecu2/> ; <https://www.facebook.com/groups/387860829452113/>.

L'ÉCURODUC

UNE VOIE DE DÉPLACEMENT
« EN TOUTE SÉCURITÉ »

Les collisions sur le réseau routier :
un des principaux facteurs de mortalité de l'écureuil roux

Un système simple :
un cordage, une poulie et un poids, pour permettre à l'écureuil de franchir un obstacle, notamment une route à forte circulation

Des nœuds adaptés...
nœud de Prussik
nœud demi-clé
... pour fixer l'écuroduc

Association SOS Écureuil Roux & Espèces Sauvages
Pour en savoir plus : <http://grifouniou.free.fr/sosecu2>

Ces organismes testent un écuroduc au Domaine national de Rambouillet

*MNHN : Museum National d'Histoire Naturelle.

*Laurent Tillon : auteur de « Être un chêne, Cf. article « Lecture » du bulletin n°44.

La haie, un intérêt majeur pour la biodiversité



Taille en têtard

Un arbre taillé en têtard est un arbre comportant un tronc classique mais que l'on étête tous les 5 à 10 ans et toujours au même niveau. L'arbre forme ainsi des repousses qui en font grossir la tête, d'où ce surnom. Il fournit du fourrage ou du bois de chauffage.

Le bocage est d'origine anthropique lié à une agriculture de polyculture-élevage et est surtout pratiqué à l'ouest et au centre de la France. Le bocage est apparu au Moyen Âge où il servait à protéger les cultures des animaux qui paissaient en toute liberté. Au fil des siècles, avec le développement de la population et des cultures, il s'est transformé en enclos pour le bétail. Il a permis de délimiter les propriétés puis les parcelles à l'intérieur de ces propriétés. Suivant les régions, les bocages sont différents. Ils peuvent être constitués d'alignements d'arbres comme des chênes en Bretagne ou d'un mélange d'arbres et d'arbustes plantés parfois en bordure de fossé ou sur des talus, voire d'arbres taillés en « têtard ».

Dynamique du bocage français

La mécanisation de l'agriculture et les orientations faites en 1960 marquent le point de départ des grandes phases de remembrement en France dite « table rase » notamment dans les zones bocagères. Le nombre des agriculteurs diminuant, les fermes s'agrandissent au détriment du bocage pour former des grandes plaines de cultures favorisées par la Politique Agricole Commune (PAC) définie par la Union Européenne (UE). 70% des haies ont disparu du bocage français depuis 1970. Ces dernières années, ce sont plus de 23 000 km d'anciennes haies qui disparaissent tous les ans. Si 6 000km sont replantés, elles n'ont pas la même valeur écologique, elles sont étroites et peu hautes et offrent peu d'abri à la biodiversité.

En mai 2023, un pacte en faveur des haies était en élaboration. Il est en stand-by depuis septembre. L'approche quantitative semble privilégiée par rapport au qualitatif. Les dernières requêtes de certains agriculteurs, qui pratiquent une agriculture industrielle, demandent des simplifications des normes, de faciliter l'arrachage ou le déplacement des haies et de réduire la période d'interdiction de taille. Actuellement les exploitants agricoles bénéficiant de la PAC sont limités dans les périodes de taille des haies, du 16 mars au 15 août (voir l'encart Gestion et entretien des haies). Pour ces exploitants, la haie ou le bocage est devenu un « obstacle ».

Multiple bienfaits des haies

Hormis la perte de biodiversité que cela engendre, l'arrachage d'une haie ancienne n'est pas anodin pour la lutte contre le changement climatique. La surface foliaire des arbres adultes la composant capte beaucoup plus de carbone que des arbrisseaux qui seront plantés pour créer une haie de remplacement. Même si ces arbrisseaux absorberont du carbone lors de leur croissance, il y a aura un déficit de captation pendant plusieurs dizaines d'années. Il vaut mieux, « protéger et valoriser l'existant », comme le préconise la LPO, plutôt que d'arracher des anciennes haies pour en replanter des nouvelles.

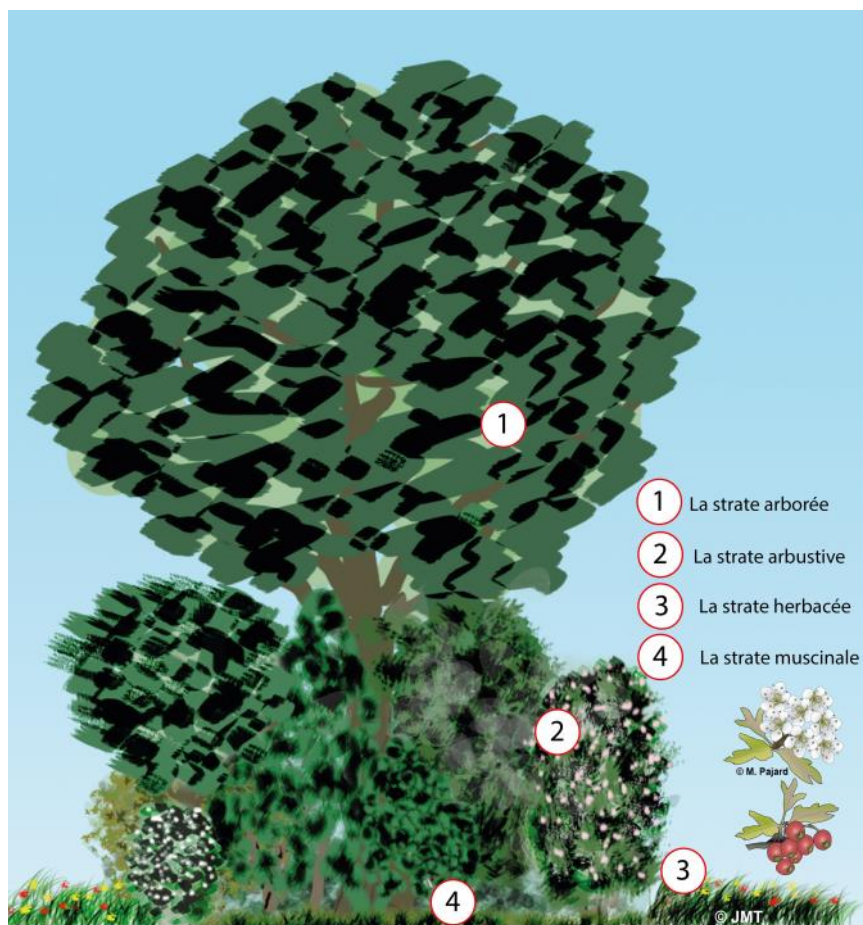
Les haies rendent de nombreux services systémiques à l'homme. Leur préservation est donc



©JMT

Bruant jaune © J.M. TERNISIEN

un enjeu majeur. Elles ont des bénéfices agronomiques multiples. Elles améliorent l'autonomie et la résilience des fermes face au changement climatique. Les racines de la végétation fixent le sol, évitent les glissements de terrain et limitent l'érosion des sols agricoles. Elles permettent de filtrer et de retenir l'eau, d'améliorer le bien-être des animaux d'élevage et de protéger les cultures des effets du vent. La haie est aussi un espace productif, elle fournit du bois de chauffage, du bois d'œuvre, des copeaux pour les litières ainsi que du fourrage pour le bétail et des fruits. Le bocage abrite de nombreuses espèces auxiliaires comme les pollinisateurs ou les prédateurs des ravageurs des cultures (mammifères carnivores, rapaces, coccinelles, etc.), il permet de maintenir les populations de bioagresseurs que sont les campagnols, les pucerons ou les chenilles au-dessous du seuil de nuisibilité et d'éviter l'emploi de pesticides dangereux pour notre santé et la biodiversité.



Les strates composant une haie © J-M. TERNISIEN, M. PAJARD

Haies et biodiversité

La haie champêtre forme un ensemble végétal composé de plusieurs strates, c'est le plus souvent une plantation faite par l'homme. D'une largeur de 3 m minimum, elle doit comporter au moins 5 à 6 espèces différentes d'arbustes. Elle est composée de 4 strates :

- Une strate arborée avec des arbres qui peuvent s'élever de 20 à 30 m ;
- Une strate arbustive de 3 à 10 m avec parfois une strate sous-arbustive composé de végétaux ligneux de 1 à 3 m ;
- Une strate herbacée composée de plantules d'arbres, de graminées et de fleurs sauvages de sous-bois. Sa hauteur varie d'un centimètre à 1 m ;
- La dernière strate, la strate muscinale, est composée de mousses de lichens et de champignons.

La haie doit être composée de végétaux locaux avec des arbustes à baies et posséder quelques arbres morts. Ces bois morts abritent des insectes saproxyliques (qui se nourrissent de bois mort ou mourant) et une faune cavernicole (chauve-souris, mésanges, pics, etc.). Le lierre sera le bienvenu ajoutant quelques niches écologiques supplémentaires.

Le bocage forme des continuités écologiques reliant différents habitats, il est un composant des trames vertes et bleues. Pour la faune, ces haies sont comme une carte routière qui lui permet de se déplacer et de chasser en toute sécurité d'une haie à l'autre ou d'un bosquet à l'autre. C'est le cas des chauves-souris qui ont besoin de ces linéaires pour se guider dans la nuit avec leur écholocation.

A chaque strate son microclimat, sa faune et flore spécifiques. Chaque espèce occupe une niche écologique suivant les strates. Au pied de la haie, les micromammifères, les amphibiens, les reptiles, les gastéropodes évoluent dans les bandes herbeuses. L'Accenteur mouchet aussi appelé le « traine buisson » recherche des petits invertébrés au sol. Du sol à la cime des arbres plus d'une soixantaine d'espèces d'oiseaux vont trouver le logis et le couvert : depuis le Pouillot véloce qui niche au sol, au Roitelet triple bandeaux, en passant par le Bruant jaune, ou encore les corvidés et la Buse variable qui choisiront la cime, sans oublier les insectes et les arachnides présents à tous les étages.

Suite et fin de l'article par ici !



La haie, un intérêt majeur pour la biodiversité (suite et fin)



Une gestion saisonnière

Pour tenir compte de toute cette richesse qui explose au printemps, l'entretien ou la taille des haies doit donc se faire autant que possible en automne. En taillant au printemps, non seulement vous risquez de détruire voire de mettre en évidence des nichées, et en coupant les jeunes rameaux vous

privez les oiseaux des pucerons, chenilles ou autres insectes dont ils ont besoin pour nourrir leurs oisillons. Si vous devez intervenir, vérifiez bien qu'aucune nichée n'y est élevée ou attendez que celle-ci se soit envolée. Si votre haie produit des baies attendez la fin de l'automne ou de l'hiver que les oiseaux les aient mangées pour tailler.

Gestion et entretien des arbres et des haies

(extrait de l'Oiseau magazine n°154 de la LPO)

La réglementation en matière de taille ou de coupe d'arbres et de haies (hors forêt) est diverse et doit être regardée au cas par cas :

- Dans les espaces boisés classés du plan local d'urbanisme, coupe et abattage doivent faire l'objet d'une déclaration préalable en mairie ;
- A compter d'une certaine surface définie par le code forestier, les opérations de défrichage doivent être autorisées par le préfet ;
- Les allées et alignements d'arbres bordant les voies publiques sont protégées et les abattages doivent être justifiés et compensés ;
- Certaines préfectures interdisent la taille des haies en période de reproduction.

Les agriculteurs bénéficiant des aides de la PAC :

- Ne peuvent tailler les haies et les arbres situés sur leur parcelle entre le 16 mars et le 15 août (période de nidification) ;
- Ne peuvent supprimer définitivement une haie que dans un nombre de cas limités et après accord de la préfecture ;
- La gestion durable de la haie permet le versement du « Bonus haie ».

En cas d'atteinte aux espèces protégées lors de l'entretien des arbres et des haies, des sanctions pénales sont possibles jusqu'à 3 ans d'emprisonnement et 150 000€ d'amende (article L411-1 et L415-3 du Code de l'environnement).

Vous aussi, plantez des haies !

La haie champêtre ou bocagère, riche en biodiversité, vous pouvez aussi la constituer chez vous de végétaux locaux adaptés à notre faune. Oubliez les variétés horticoles, souvent envahissantes (lauriers cerises, conifères, buddleias, etc.). Les végétaux employés doivent être adaptés au sol et au climat. Sous nos latitudes, les essences d'arbustes les plus fréquentes sont : le cornouiller sanguin, les aubépines, le fusain d'Europe, le troène commun, le sureau noir, le prunellier, l'églantier, le noisetier, etc. Parmi les arbres, privilégiez les essences fruitières : le merisier, le sorbier, les

alisiers, le chêne, etc. Créez des îlots de biodiversité, la nature vous le rendra.

A vos pelles

Cette année, la campagne nationale de la LPO met à l'honneur la sauvegarde des arbres, des haies et des forêts : « FORMID'ARBRES ». A cette occasion, la ville de l'Isle-Adam et IASEF organiseront une journée de plantation d'une haie champêtre à la Rosière le samedi 16 novembre 2024.

Sources :

LPO (L'Oiseau magazine n°154, <https://www.lpo.fr/la-lpo-en-actions/campagnes-de-plaidoyer/formid-arbres>)
SNP (numéro spécial 2022 du courrier de la Nature)



Les ripisylves, des interfaces essentielles

Le terme de ripisylve désigne les formations végétales arborées qui bordent les milieux aquatiques (cours d'eau mais aussi plans d'eau). Du fait de leur position à l'interface eau/terre, les ripisylves jouent un rôle capital pour la biodiversité, mais pas que !

Répartition selon l'humidité

Les ripisylves se situant à l'interface d'un milieu aquatique et d'un milieu terrestre, elles se caractérisent par des conditions d'humidités graduelles. Ainsi, les habitats situés en pied de berge seront hygrophiles et composés d'espèces végétales supportant une immersion régulière de leurs racines : il s'agira généralement de saulaies ou d'aulnaies rivulaires. En remontant vers le haut de berge, les habitats seront de plus en plus éloignés de l'eau. Les formations végétales observées seront alors composées d'essences appréciant les sols frais mais non engorgés, sauf lors des crues. Il s'agira souvent de frênaies ou d'ormaises.

Un habitat où s'installer...

Les ripisylves sont particulièrement attractives pour la faune qui fréquente les milieux boisés mais nécessite d'être proche de l'eau.

Les chiroptères sont souvent associés aux habitats rivulaires arborés, et certaines espèces y sont mêmes inféodées, comme le Murin de Daubenton (*Myotis daubentonii*) qui chasse sur les cours d'eau et gîte dans les arbres creux ou à l'écorce craquelée. Un certain nombre d'oiseaux utilisent les branches surplombant l'eau pour se reposer ou se chasser : le Martin-pêcheur est ainsi souvent posté en affût sur une branche basse, attendant de voir passer le poisson qui lui servira de repas.

Enfin, la ripisylve fournit aussi un certain nombre d'habitats aquatiques (racines immergées, débris ligneux, etc.) pouvant servir de cache ou de zone d'alimentation pour les poissons et les invertébrés aquatiques.

... Mais aussi un couloir à faune

Les ripisylves constituent un écotone, zone de

transition écologique entre deux écosystèmes. Cette position leur confère un « effet de lisière » : le milieu servant d'interface a des caractéristiques spécifiques à chacun des écosystèmes adjacents. De ce fait, les ripisylves ont un rôle de corridor écologique particulièrement important pour la biodiversité : leurs caractéristiques intermédiaires permettent à une multitude d'espèces de les utiliser pour migrer d'un habitat à un autre pour trouver des conditions plus favorables à leur développement. Ces déplacements d'individus favorisent aussi le brassage génétique entre populations d'une même espèce, et donc le maintien de cette dernière.

Les autres fonctions de la ripisylve

Les ripisylves ont également un rôle structurel : leur système racinaire dense permet le maintien des berges en limitant les phénomènes d'érosion. La présence d'une ripisylve fonctionnelle permet aussi d'améliorer la qualité de l'eau. En effet, la végétation rivulaire possède des capacités de phyto-épuration non négligeables : les éléments dissous dans l'eau sont captés par les racines et les micro-organismes associés (champignons et bactéries), ce qui participe à la dépollution (fixation de l'azote des engrais par exemple).

Enfin, les ripisylves participent à l'attractivité du paysage : elles créent des écrans visuels et auditifs, permettent de diversifier les ambiances végétales durant nos balades, et pour les amateurs de photographie de s'amuser avec la réflexion des arbres sur le miroir d'eau.

Gérer les ripisylves

Les ripisylves peuvent nécessiter des interventions, notamment si des arbres tombés créent des désordres (embâcles dans le cours d'eau) ou un risque de sécurité pour les usagers. Les préconisations d'interventions sont identiques à celles présentées pour les haies (Cf. article précédent).



L'association Faune Alfort

Faune Alfort est une association francilienne qui s'est donnée 3 missions : recueillir et soigner la faune sauvage en détresse, former les étudiants et les bénévoles et informer le public sur les dangers menaçant la faune sauvage.



Naissance et histoire

Créée officiellement en 2014, c'est en réalité depuis 1987 que le « centre » soigne des animaux en détresse... Grâce à M. Jean-François Courreau, professeur, chef du service de zootechnie (science de l'élevage des animaux domestiques), amoureux de la Nature, c'est tout d'abord une « clinique Faune Sauvage » qui est créée au centre vétérinaire avec quelques volières. Puis la clinique devient le « Centre d'accueil de la faune sauvage » (CEDAF). Partenariat avec la LPO Ile de France, soutiens financiers de la Fondation Brigitte Bardot, de la Société Protectrice des Animaux, de la Fondation 30 Millions d'Amis, soutien du département du Val de Marne... Pour en arriver à aujourd'hui.

Côté chiffres

Faune Alfort en 2023, ce sont 7730 animaux recueillis par an (97% franciliens), 1000 animaux à gérer simultanément en forte période, 120 espèces différentes, 390 000 euros de budget, 1 vétérinaire et 6 soigneurs (seulement), 500 bénévoles, 200 adhérents, 20 000 abonnés sur les réseaux sociaux !

Missions et actions

Recueillir et soigner :

1

Les animaux sauvages blessés, malades ou orphelin sont recueillis et soignés (faune européenne uniquement). Une fois remis sur pieds, ils sont mis dans des volières ou dans des enclos extérieurs pour être réhabilités et enfin être réintroduits dans leur milieu naturel. Ce (parfois long...) processus commence par la prise en charge de l'animal blessé. Ce sont environ 500 personnes qui se relayent toute l'année : étudiants et bénévoles encadrés par des spécialistes.

Former :

Environ 100 étudiants vétérinaires mais aussi 400 stagiaires et bénévoles sont formés aux soins médicaux de la faune sauvage et à la prise en charge quotidienne des animaux en soins. Faune Alfort forme également des vétérinaires libéraux franciliens dans le domaine de la prise en charge d'urgence, des agents des services municipaux des communes partenaires sur les bons gestes face à un animal en détresse, des professionnels en demande de formation comme des soigneurs animaliers, auxiliaires de santé vétérinaire, des techniciens de l'environnement, des animateurs Nature...

2

Informer :

3

L'association informe le public sur la faune sauvage et sa fragilité causée par les activités humaines. L'association propose entre autres des ateliers ludiques afin de les sensibiliser les plus jeunes à la protection des animaux. Mais ce n'est pas tout : Faune Alfort s'efforce également d'informer le grand public de la nécessité de protéger la biodiversité, notamment en ville où la sensibilité à l'égard de la vie sauvage s'est considérablement développée.

Centres de soins

Faune Alfort possède 2 centres de soins : le Centre Hospitalier Universitaire Vétérinaire Faune Sauvage (CHUV-FS) et le Centre de Soins, d'Élevage et de Réhabilitation de la Faune Sauvage (CSERFS) :

- Le CHUV-FS, créé en partenariat avec l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort (ENVA), est dédié aux soins médicaux et à la formation des étudiants vétérinaires. Il prend en charge les animaux de toutes espèces, déposés à l'ENVA. Les étudiants vétérinaires et étudiants d'autres filières professionnelles se forment auprès des équipes de Faune Alfort. Des dizaines de bénévoles sont également formés, bénévoles indispensables à la bonne marche des centres de Faune Alfort.
- Le CSERFS assure quant à lui l'élevage des juvéniles et prend en charge la préparation au relâcher des animaux sortant du CHUV-FS. Ses volières et enclos sont adaptés et diversifiés pour répondre à la variété des espèces. Situé dans la pépinière départementale du Val-de-Marne à Mandres-les-Roses (94), il profite d'un cadre exceptionnel sur un site classé Espace Naturel Sensible (ENS). Le centre dispose aussi de sites de relâcher au domaine des Marmousets et sur la plaine des Bordes.



Jeune hérisson. © Faune Alfort

Financement

Environ la moitié des ressources provient des dons des particuliers. L'autre moitié provient d'aides des mécènes, de subventions publiques et de ressources propres.

Contacts

Adresse postale : Ecole vétérinaire, bât. Nocard, 7 avenue du Général de Gaulle, 94704 MAISONS-ALFORT CEDEX.

Courriel : contact@faune-alfort.org



Jeunes écureuils. © Faune Alfort



Chouette hulotte © Faune Alfort

Zoom sur l'activité de soin des animaux

Depuis la création de l'association en 2014, le nombre d'animaux en soin ne cesse d'augmenter : de 2400 animaux en 2014, ce sont près de 8000 animaux qui ont été recueillis et soignés en 2023. La plupart sont victimes des activités humaines (voitures, vitres, lignes électriques, etc.). En 2023, ont été pris en charge 67 faucons crécerelles, 30 chouettes hulottes, 60 busards – dont beaucoup encore dans l'œuf et qui ont été sauvés des moissons, un jeune faucon pèlerin, 68 renards, 703 hérissons...

Vu la gravité des blessures et des maladies, ce sont malheureusement 40% des animaux qui meurent dans les 24 premières heures. Mais 60% de ceux qui passent ce premier cap seront relâchés !

Source : Faune Alfort (<https://www.faune-alfort.org/>)



Le campagnol, le petit mal-aimé des champs

La première information que nous donne internet sur le campagnol est comment « l'éradiquer »... Malgré les dégâts qu'il engendre au niveau de l'agriculture, ce rongeur a toute sa place dans l'équilibre de la nature.

Derrière le mot « campagnol » se cachent en réalité plusieurs espèces : en France il y a 8 espèces, la plus commune est le « campagnol des champs » (*Microtus arvalis*). Il y a également le campagnol terrestre appelé aussi « Rat-taupier » (*Arvicola terrestris*).

Portait d'un sympathique rongeur

Le campagnol est un rongeur reconnaissable à sa silhouette arrondie qui le rend plutôt « sympathique », de couleur brune sur le dos et claire sur le ventre. Le campagnol des champs mesure une dizaine de cm pour en moyenne 30g, le campagnol terrestre est un peu plus grand (jusqu'à 20cm pour 150g).

Plus trapu que le mulot, les oreilles du campagnol sont aussi plus petites et ses yeux sont moins proéminents. Sa queue est plus petite que son corps, à l'inverse du mulot dont la queue est plus longue que le corps.

On peut croiser le campagnol dans les champs, les prairies, les vergers ou même les jardins.

Sa durée de vie est très courte, en moyenne 6 mois, 1,5 ans maximum. Ses périodes d'activité et de repos alternent toutes les 3 heures environ de jour comme de nuit. Vie très courte certes, mais très dense et productive : un couple peut avoir 3 à 4 portées de 4 à 5 petits par an, les jeunes pouvant même se reproduire avant l'âge d'un mois. Un seul couple et leurs descendants peuvent donner naissance à près de 300 individus ! La pullulation des campagnols est cyclique : tous les 3-5 ans, la densité d'individus peut passer de 10/ha à 1000/ha. Cette abondance est aussitôt suivie d'une forte augmentation de la population de leurs prédateurs.

Creuser son petit nid

La 1^{ère} étape de la vie de l'adulte, rapidement en couple, est de trouver un territoire vierge pour s'y installer... Le couple, uni pour la « vie », entame ensuite le creusement de ses galeries (4 ou 5



Campagnol des champs © INPN

F. Serre Collet

tunnels sur 30 à 50 cm) et la construction du nid. Les tunnels sont creusés la nuit, par précaution... Quand on est un campagnol la discrétion c'est la survie.

Le couple fore la terre avec leurs pattes de devant, contournant les pierres, rongant les racines qui sont sur le passage... ils déblaient avec leur museau jusqu'à 3L à 4L de terre par nuit. Seul le campagnol terrestre laisse des petits monticules de terre comme une taupinière. D'ailleurs, il peut profiter des galeries de la taupe. Sur son territoire en surface, le campagnol crée des couloirs à travers les herbes hautes, rien de tel pour rester caché.

Chez les campagnols, c'est normalement chacun chez soi : chacun défend farouchement ses bouts de galeries... mais parfois les tunnels de plusieurs colonies peuvent se croiser.

Le couple va ensuite fabriquer le nid douillet pour la femelle qui attend déjà des petits. La gestation dure 20 jours. La caverne mesure 10 cm, ce qui est considérable pour un si petit animal. Tout va vite chez le campagnol : à 6 jours, les petits sont déjà couverts de poils, à 9 jours ils ont les yeux ouverts et

Sources :

Magazine La Hulotte numéro 31

LPO (<https://www.lpo.fr/decouvrir-la-nature/conseils-biodiversite/conseils-biodiversite/accueillir-la-faune-sauvage/cohabiter-avec-les-petits-rongeurs-souris-rats-mulots-et-campagnols>)

Gerbeaud (<https://www.gerbeaud.com/jardin/fiches/campagnol-degat-solution-lutte,1271.html>)

La salamandre (<https://www.salamandre.org/article/ceci-nest-pas-un-mulot/>)

Au Jardin (<https://www.aujardin.info/fiches/campagnol.php>)

Guide des mammifères de France et d'Europe, éditions Delachaux et Niestlé

à 16 jours, ils n'ont plus besoin du lait maternel... à 30 jours ils peuvent « déjà » à leur tour se reproduire... Des femelles âgées d'une douzaine de jours peuvent être gestante.

Manger et stocker, telle la fourmi

Côté exploration et recherche de nourriture, la petite boule de nerfs explore sans cesse « son » hectare de prairie. Son excellent flair lui permet d'analyser les odeurs avant de s'y aventurer. Son ouïe est aussi bien développée. Il connaît ses potentiels ennemis et adapte même son attitude selon les risques (rapaces diurnes ou nocturnes, renard, etc.). En cas d'alerte, toute la famille se sauve y compris les petits qui peuvent rester accrochés aux télines de la femelle. En tant que rongeur, il raffole des graines... Mais pas que ! Le campagnol aime aussi la verdure : des herbes coupées, des racines (80% de son alimentation), éventuellement des petites limaces, des petites chenilles. Au menu des herbes : laitérons, séneçons, bardane, plantains, belle-dame, graminées de toute sortes. Certaines fleurs sont mangées sur place, d'autres sont tronçonnées à la base, puis débitées en morceaux et trainées jusqu'à la galerie. Elles seront stockées dans des « magasins » à moins d'1m du nid.

Le campagnol ramasse aussi des tubercules, des rhizomes, des bulbes en les grignotant par en-dessous. Cette nourriture-là servira de réserve pour l'hiver. Et attention tout est nettoyé, plus un grain de terre, aucune égratignure, qui pourrait faire pourrir toute la réserve. Les pommes et les poires sont dégustées sur place.

Côté quantité, ces rongeurs peuvent manger, par jour, l'équivalent de un à deux fois leur poids. Toutes descendances cumulées, un couple engendre une consommation de près de 200 kg de végétation. Le stockage est organisé en 2 types de magasins : le magasin à céréales (blé, seigle, orge, avoine, et autres graminées) pour la consommation immédiate et le magasin à racines pour l'hiver. Et la saison difficile commence tôt, dès le labourage du champ qui met à nu tout son territoire, fait effondrer ses galeries et détruire ses nids... et leurs ennemis savent reconnaître leur faiblesse.

Prédation et contrôle des pullulations

A propos, côtés prédateurs le campagnol est servi, de jour comme de nuit : belette, putois, hermine,

Législation sur le bromadiolone

L'utilisation de ce rongicide est encadrée par la loi française : elle est autorisée uniquement pour les professionnels qui disposent d'un certificat spécifique (art. 9 de l'arrêté du 14 mai 2014 relatif au contrôle des populations de campagnols nuisibles aux cultures).

A l'échelle internationale, l'utilisation du bromadiolone était autorisée par un règlement européen jusqu'au 30 juin 2024, date après laquelle l'autorisation doit être renouvelée auprès de l'Agence européenne des produits chimiques. Malheureusement, l'Agence est surchargée et a donc repoussé l'échéance de l'autorisation d'utilisation au bromadiolone au 31 décembre 2026, et ce sans avoir analysé les effets de cette substance sur la biodiversité...

buse, faucon crécerelle, chouette effraie, chouette hulotte, hiboux, renard, busard, corneille, héron, vipère, loup, sanglier, même le hérisson, sans parler des chats et des chiens... Et bien entendu des empoisonnements humains.

Le campagnol peut certes être un petit animal prolifique et glouton pouvant causer des dégâts aux cultures. Mais ses galeries aèrent le sol et favorisent l'écoulement de l'eau, il favorise ainsi la biodiversité du sol. C'est un maillon de la chaîne du vivant.

Deux solutions pour lutter contre les pullulations :

- Chimique avec l'emploi de la bromadiolone, un puissant anticoagulant utilisé sous la forme d'appâts empoisonnés. Tous les campagnols ne meurent pas à ce traitement. Et en mangeant les rongeurs morts ou affaiblis, les prédateurs s'empoisonnent et disparaissent, facilitant une prochaine pullulation ;
- Naturelle (sans danger et gratuite). Il s'agit de faciliter la présence des prédateurs du campagnol par le maintien de haies bocagères, des murets de pierres, des corridors biologiques, etc. Les prédateurs adaptent leur reproduction à la quantité de proies disponibles, appliquant ainsi une pression constante sur les populations de campagnols. Par exemple, les campagnols représentent environ 80 % de l'alimentation du renard qui est donc l'un des principaux régulateurs de ces rongeurs (d'où le terme « muloter » souvent employé pour décrire la méthode de chasse du renard).



Vivent les corneilles

La corneille fait partie des animaux mal aimés en raison de sa couleur noire, qui porterait malheur ou de son comportement rural comme urbain opportuniste. Elle est même classée parmi les espèces nuisibles dites ESOD* au même titre que de nombreux corvidés. D'où des milliers de corneilles tuées chaque année en France.



Corneille noire. © LPO

En 2015, la ville de Paris a confié à Frédéric Jiguet, ornithologue au MNHN*, une étude relative aux corneilles dans le but de définir les conditions d'une possible cohabitation. Cet oiseau confirme sa remarquable intelligence, ses capacités d'adaptation et une vie sociale insoupçonnée. L'auteur fait découvrir au lecteur Paris sous un angle original et invite le citoyen à l'observation et à la tolérance.

*ESOD : *Espèce Susceptible d'Occasionner des Dégâts*.

*MNHN : *Museum National d'Histoire Naturelle*.

Sources :

Vivent les corneilles. Frédéric Jiguet, Éditions Actes sud, 2024, 176 p. 21€.



Nos actions depuis le dernier bulletin

Février 2024

- Assemblée Générale de IASEF (L'Isle-Adam).



Nettoyage de la Nature à Beaumont-sur-Oise. © IASEF



Instants Nature. © IASEF

Mai 2024

- Instants Nature (Saint-Prix) ;
- Fête de la Nature (L'Isle-Adam).

Avril 2024

- 2 soirées cinéma (Le Conti) ;
- Sortie ornithologique (Baie de Somme).

Mars 2024

- Arrachage de fougère sur callune (Forêt de Montmorency) ;
- Fréquence grenouille (L'Isle-Adam) ;
- Conférence sur la migration des Oiseaux (Mours)
- Nettoyage de la nature (Beaumont-sur-Oise, L'Isle-Adam) avec l'EPMI ;
- 2 soirées cinéma (Le Conti).

Bulletin N°45

Dépôt légal à parution, N° ISSN 2115-4333, Reprographie : Stip.

Directrice de la publication : Catherine Allieux.

Rédaction : les membres du CA de IASEF, édité par IASEF.

Initiatives et Actions pour la Sauvegarde de l'Environnement et des Forêts

8 rue Mellet - 95290 L'Isle-Adam - 07.71.17.73.91

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler

www.iasef.fr